



paper doll

www.guiltpleasure.com

PAPER DOLL

Note : Ceci est un Univers Alternatif mettant en scène Katsuya et David, et inspiré par un SIM créé par Tomoko Itou il y a deux ans de cela, pour Halloween. Cette histoire, c'est pour nous une sorte de pause entre deux projets- un environnement qui nous permet de faire des choses à nos personnages que nous ne nous permettrions pas en temps normal. Nous y travaillons donc en parallèle et la poursuivrons dès que possible.

Une version japonaise de cette histoire est également disponible, et sera distribuée au Comiket par chapitres individuels, dotés d'une illustration chacun, pour tous nos visiteurs à partir du Comiket Special 6.

Nos remerciements à notre éditeur intrépide- Mycean.

Texte et image sont la propriété de Guilt|Pleasure. Tous droits réservés. Le texte et les images ne doivent en aucun cas être reproduits électroniquement ou imprimés, en partie ou dans leur totalité, sans la permission explicite des créateurs.

Chapitre 1

Il essayait tant bien que mal d'ignorer la vague d'anxiété qui s'élevait en lui. Il n'aimait pas cela, ne pas comprendre ce qu'il était censé faire. Il n'aimait pas avoir à faire face à quelqu'un qu'il ne connaissait pas, même s'il s'agissait d'un membre de sa famille- un membre de sa famille dont il ne conservait aucun souvenir.

Katsuya Asano jeta un œil au siège passager et ses yeux se posèrent sur une enveloppe foncée dont le coin dépassait d'un tas de dossiers en papier kraft. Cette lettre officielle lui avait été remise au travail cinq jours auparavant. Elle lui avait été envoyée par un homme dont il n'avait entendu le nom que deux fois dans sa vie- son grand-père.

Katsuya avait toujours pensé que son grand-père était décédé, ce jusqu'à ses 15 ans, âge auquel il entendit son père parler de lui pour la première fois. La seconde fois, ce fut le jour suivant. Il avait tenté d'aborder le sujet auprès de son père de manière nonchalante. Il voulait savoir pourquoi il n'avait jamais rencontré son grand-père. Le visage de son père s'était alors tordu en une expression qu'il ne lui connaissait pas.

– Ne me pose plus jamais de questions à son sujet, avait-il déclaré. Et si un jour...

Son père s'était alors arrêté, réticent à poursuivre, comme s'il savait que s'il continuait, il n'allait qu'attiser la curiosité de Katsuya.

– Si un jour il essaie de te contacter, ne vas pas le voir, compris?

Katsuya avait simplement hoché la tête. Ce n'était pas une promesse difficile à faire, étant donné qu'il n'avait jamais connu cet homme. Cet échange avait cependant eu lieu dix ans auparavant, et son père était mort depuis. Avec cette lettre ressurgirent toutes ses questions.

Ses mains se serrèrent autour du volant.

– Mais qu'est-ce que je suis en train de faire...

Alors qu'il conduisait en direction de l'adresse inscrite sur l'enveloppe, cette pensée vint le hanter à plusieurs reprises, accompagnée d'un sentiment accru de culpabilité du fait de la promesse qu'il avait faite à son père. Dans cette lettre, on lui avait indiqué une adresse à laquelle se rendre, bien au nord de l'État de New York, ainsi qu'une date et rien de plus. Et pourtant, il s'était senti le besoin d'y aller, peut-être à cause du mystère qui entourait son grand-père, un homme dont personne ne parlait, qui n'avait pas eu de place dans sa vie et qui pourtant demandait soudainement à le voir.

Pourquoi tiens-tu à me rencontrer ? Alors que je ne te connais pas...

Il avait d'abord envisagé de montrer la lettre à son oncle, puis s'était rétracté car il savait qu'il essaierait simplement de le dissuader de se rendre à ce rendez-vous. Il avait besoin de savoir. Même si cela signifiait ouvrir la boîte de Pandore et que ça n'annonçait que des ennuis pour lui, il fallait qu'il sache, afin de pouvoir enfin laisser tout cela derrière lui. C'est tout du moins ainsi qu'il raisonna.

Une chanson qu'il ne connaissait pas passa à la radio et il appuya comme un forcené sur tous les boutons pour changer de station. Il avait faim, soif et son lit lui manquait. Cela faisait deux jours qu'il était sur la route.

Katsuya se sentit mieux après un arrêt sur une aire d'autoroute, dans un restaurant poissonnier à moitié rempli de camionneurs. Il regrettait un peu le café insipide qu'il avait avalé mais se dit qu'au moins, il le maintiendrait éveillé. Quand les effets de la caféine commencèrent à se dissiper, il se rendit compte que le soleil s'était déjà couché, de grandes taches bleuâtres venant prendre sa place, s'étendant au-dessus de l'horizon. Au loin, il pouvait discerner le contour d'un manoir- un terrain isolé, sans la moindre maison voisine dans les 15 kilomètres alentour.

Katsuya gara sa voiture devant un immense portail en fer forgé. Il n'était pas certain de ce qu'il était censé faire ensuite. Il se tint debout face à la porte pendant un petit moment et prit le temps d'observer la résidence. Elle s'étendait sur quatre hectares environ. Dans l'entrée, l'allée en gravier était flanquée de quelques bosquets de pins et rien de plus –nulle couleur ne venait habiller la maison en dehors de ces teintes de gris et de verts effacés.

Il n'avait même pas remarqué l'interphone jusqu'à ce qu'un faible bourdonnement retentisse, indiquant qu'on venait de l'allumer, et qu'une voix d'homme lui demanda ce qu'il voulait.

– Je m'appelle Katsuya Asano, amorça-t-il, je–

Il fut coupé par un cliquetis venant de l'interphone, annonçant que son interlocuteur avait raccroché. Avec un bruit sec, le portail fut déverrouillé et les portes s'ouvrirent lentement vers l'intérieur, accompagnées d'un faible bourdonnement de moteur.

– Bonjour à vous aussi... marmonna-t-il avant de retourner vers sa berline. Sans raison précise, il se sentit agacé par la manière froide et brusque dont on s'était adressé à lui, mais il se hâta d'attribuer cet agacement à de la fatigue.

La résidence lui apparut plus clairement alors qu'il s'avança sur l'allée de gravillons, craquant sous ses roues. La plupart des fenêtres étaient sombres, les rideaux tirés sur le côté. Le domaine lui parut vide et sans vie- aussi froid que l'accueil qu'on lui avait réservé à l'interphone. Voici là un parfait exemple de richesse dépourvue de chaleur humaine, songea-t-il. Il se mit alors à regretter d'avoir accepté la requête d'un homme qu'il savait dès lors aussi froid que son domaine.

Quand il eut atteint la fin de l'allée, il vit, dans la lumière de ses phares, un homme l'attendant là. Son visage était pris par l'obscurité ambiante, mais Katsuya put constater qu'il était jeune. Ses cheveux un peu longs étaient d'un roux brunâtre. Il portait une chemise parfaitement ajustée dont les trois premiers boutons étaient défaits et les manches roulées jusqu'aux coudes. Il s'avança vers la porte conducteur de la voiture de Katsuya alors que ce dernier garait la voiture.

– Laissez les clefs sur le contact, déclara l'homme avec un sourire, je vais m'en charger.

– D'accord... répondit-il.

Il ouvrit la porte pour Katsuya.

– Walter va vous conduire jusqu'à la salle à manger, M.Asano, annonça-t-il, le maître vous y attend depuis deux heures maintenant.

– J'ignorais qu'une heure avait été fixée pour notre rendez-vous.

– Non, ce n'était pas le cas, dit-il, puis il pointa une porte du doigt. Voici l'entrée principale. Walter vous attend à l'intérieur. Je porterai vos valises jusqu'à votre chambre.

– Merci, répondit Katsuya, lui rendant son sourire et lui tendant la main. Vous êtes... ?

Avec un sourire, l'homme serra la main de Katsuya, chaleureusement mais non sans une forte poigne.

– Personne de bien important ici, répondit-il, mais je m'appelle Kenji. Entrez donc, nous nous reverrons plus tard.

La main de Kenji se resserra une dernière fois autour de celle de Katsuya avant de la lâcher.

Katsuya pouvait encore sentir la chaleur laissée par la main de Kenji lorsqu'il passa les portes de la résidence. Une fois à l'intérieur, il se sentit comme pris par un froid soudain –comme s'il avait traversé un mur gelé. Debout dans l'entrée, il fit face à une balustrade antique en fer forgé qui s'élevait en spirale sur trois étages et il se sentit soudainement petit. Un immense lustre paré de cristaux en forme de losanges pendait du plafond jusqu'à deux étages en deçà. Le sol de marbre gris et blanc lui parut nu en l'absence du moindre tapis. Les rares meubles épars amplifièrent cette impression de vide et lui donnèrent l'impression que la pièce était plus grande encore, le plafond plus haut. Les murs étaient peints d'une teinte rouge sombre, et pas un seul tableau ne venait les orner.

– Bonjour, Maître Asano, une voix douce s'éleva à côté de lui.

Katsuya se tourna vers son interlocuteur, un vieil homme portant un uniforme de majordome.

– Je m'appelle Walter, déclara l'homme, s'inclinant ensuite profondément. Je vais à présent vous conduire à la salle à manger.

– Pour que je puisse rencontrer... mon grand-père ? demanda Katsuya. Appelez-moi Katsuya. "Maître Asano"... Cela me donne l'impression d'être vieux.

Walter sourit.

– Pas votre grand-père, non, dit-il en étendant un bras et en faisant un geste de sa main gantée. Le Maître de ce manoir.

– Qui est... ?

Walter lui montra le chemin et Katsuya le suivit. Les chaussures de cuir du majordome ne faisaient pas un bruit sur le sol en pierre polie. Les talons de Katsuya, eux, résonnèrent.

– Il se présentera lui-même.

– Je vois, répondit Katsuya.

Il ne savait pas quoi dire d'autre, suivant le vieil homme de quelques mètres en retrait, observant le manoir étrange. Quand ils atteignirent la salle à manger, Walter s'inclina une fois de plus et s'en alla.

Cet homme, le maître de maison, n'était pas quelqu'un qu'il connaissait, pas même quelqu'un qu'il avait déjà croisé. Et quand il se présenta en tant que « David Krause », ce nom ne lui évoqua rien du tout. Krause était beau. Plus vieux que Katsuya de quelques années, mais pour être propriétaire d'un

tel domaine, il était plutôt jeune. Il y avait un soupçon de rouge dans ses yeux, et Katsuya se surprit à les fixer.

– Albinisme oculo-cutané, David Krause déclara-t-il simplement. Il s'agit d'une forme d'albinisme qui n'affecte que mes yeux.

Katsuya hocha la tête et s'installa sur la chaise que David lui indiqua. Sur l'immense table en chêne à laquelle auraient pu dîner une trentaine de personnes, il ne compta qu'un couvert, déposé sur un dessous-de-table de soie blanche à la droite de David.

– Je n'avais pas l'intention de vous fixer comme cela, lança Katsuya.

– Ce n'est rien, répondit David.

Il se rassit sur sa chaise. Selon les dires de Kenji, il l'avait donc attendu ici. Sur la table se trouvaient un verre à moitié rempli de vin blanc et une carafe en cristal presque vide.

Le silence se fit. Ce n'est que lorsque David saisit le verre de Katsuya et y vida le reste de la carafe que ce dernier se mit à parler.

– Je ne suis pas sûr de ce qu'il se passe, exactement, commença-t-il, mais... n'étais-je pas censé rencontrer mon grand-père ici ?

Il ne parlait pas fort, mais sa voix résonna dans cette pièce immense.

– Que savez-vous au sujet de votre grand-père ? demanda David en faisant glisser le verre de vin vers Katsuya.

– Pas grand-chose. Personne ne parlait de lui dans ma famille.

– Et pourtant, vous êtes ici.

Un petit sourire s'esquissa sur le visage de David.

– Il reste un membre de ma famille, je suppose, avança Katsuya en maintenant ses yeux posés sur le verre de vin. Je veux en savoir plus sur celui dont on m'a...

Katsuya n'acheva pas sa phrase, et David le fit pour lui.

– Celui dont on vous a protégé ?

– Ce n'est pas le mot que j'aurais choisi.

Le sourire de David ne fit que s'agrandir. Il ne dit rien de plus, se concentrant sur le vin restant dans son verre.

– Qu'est-ce qui vous lie à lui ? demanda Katsuya.

Il tendit son bras pour saisir son verre, puis s'arrêta et reposa sa main sur ses genoux quand il se rendit compte qu'elle tremblait.

David le remarqua.

– Je l'ai connu il y a bien longtemps de cela.

Avant que Katsuya ne puisse rassembler suffisamment de courage pour poser une nouvelle question, Walter réapparut. Cette fois, il poussait un chariot en argent qui transportait des plats sous cloche. S'y trouvaient également deux bouteilles de vin, au frais dans un seau à glaçons.

Pas un mot ne fut prononcé pendant qu'il les servit. Katsuya avait faim auparavant, mais c'était sans appétit qu'il regardait à présent la nourriture déposée sous ses yeux. Tout à coup, il perdit toute envie de se trouver là, mais il ne savait pas quoi dire pour s'excuser et pouvoir s'en aller. La seule raison pour laquelle il ne bougea pas, c'était Walter. Même si le vieil homme se tenait simplement à côté de lui en silence, sa simple présence suffisait à le rassurer.

Le dîner se poursuivit dans une ambiance un peu pénible, presque en silence à l'exception de petits bruits de couverts s'entrechoquant, résonnant dans l'immense salle à manger. Katsuya garda les yeux posés sur son steak la majeure partie du repas. Il y pressa les pointes de sa fourchette jusqu'à tant que quelques gouttes de sang et de graisse viennent perler à la surface de la viande. Il se sentit malade rien qu'à la regarder.

– Quelque chose ne va pas ?

La voix de David, pourtant basse, lui donna l'impression d'un grondement de tonnerre.

Katsuya leva les yeux et croisa le regard désapprobateur de l'homme.

– Non, pas... vraiment, bégaya-t-il, se sentant maintenant comme un enfant. Je ne me suis pas senti très bien de toute la journée. La route a été longue. Je n'ai pas très faim.

Les sourcils toujours froncés, David hocha la tête.

– Que préféreriez-vous à la place ?

Katsuya secoua la tête.

– Je pense qu'un peu de sommeil fera l'affaire. Je suis désolé, je ne fais pas un très bon invité.

David planta sa fourchette dans un morceau de steak et le souleva au-dessus de son assiette, quelques gouttelettes rouges tombant au passage. Katsuya fit mentalement la grimace et espéra que cela ne transparut pas sur son visage.

– Walter va vous conduire à votre chambre, déclara David, portant le morceau de steak sanglant à ses lèvres. Je vous verrai demain pour le petit déjeuner.

– Merci, répondit Katsuya, avant de se lever. Il avait hâte de quitter la pièce mais il tâcha de ne pas le montrer alors qu'il suivit Walter. Il marchait lentement, prenant soin de ne pas dépasser le majordome qui s'avançait sans se presser.

Un long soupir lui échappa quand ils atteignirent le hall principal et que les larges portes se refermèrent derrière eux.

– Tout va bien, Maître Katsuya ?

Katsuya hochait la tête et parvint à esquisser un maigre sourire.

– Je vais m'en remettre. Je ne m'attendais simplement pas à... tout ça.

Walter le rassura d'un hochement de tête, l'air véritablement inquiet.

– Devrais-je faire appel au docteur de la maison ?

– Non, non, je pense vraiment que j'ai simplement besoin d'un peu de sommeil. J'ai passé trop de temps sur la route, sans dormir suffisamment, et j'ai bu un café infect de trop.

Il traça un cercle dans les airs avec son index.

– Une accumulation de tout cela.

Walter hochait la tête une fois de plus et se tut. Katsuya continua de le suivre et ils montèrent un escalier en spirale, différent de celui du hall d'entrée. Ils se trouvaient dans une autre aile du manoir et cet escalier n'était pas aussi intimidant que le précédent. Une fresque représentant des anges les observant de loin faisait office de seule décoration, à présent craquelée et effacée par le temps.

L'escalier était orné d'un tapis d'un rouge profond, brillant, à la texture si douce que Katsuya la sentit au travers de ses chaussures. La rampe avait été sculptée à partir d'un bois sombre– du bois de cerisier, peut-être. Quatre grands lustres étaient suspendus au plafond haut et un seul était allumé, le plus éloigné. Il était si brillant que sa lumière suffisait à éclairer le deuxième étage tout entier ainsi que la totalité de l'escalier.

Ils avaient tourné à deux reprises et avaient monté trois volées de marches avant d'atteindre l'étage auquel la chambre de Katsuya était située. L'escalier se poursuivait encore au-delà.

– Toutes mes excuses, Maître Katsuya, nous ne disposons pas d'un ascenseur, déclara Walter en appuyant sur un interrupteur, le couloir entier s'éclairant alors de lampes tamisées. Le Maître jugea qu'un ascenseur nuirait à l'esthétique des lieux.

– Oui, Katsuya répondit-il simplement.

Des huit chambres du deuxième étage, la sienne était la quatrième. On y avait monté sa valise que l'on avait ensuite vidée, en organisant et rangeant le contenu dans les placards à disposition. Cela le dérangeait de savoir qu'un inconnu avait touché à ses affaires, mais il décida qu'il était à présent trop fatigué pour s'en soucier. Il en toucherait à mot à Kenji plus tard.

– Le petit déjeuner débute à sept heures trente, Maître Katsuya, annonça Walter en fermant les rideaux. Souhaitez-vous que je vienne vous réveiller ?

– Non, je programmerai mon téléphone pour qu'il sonne à sept heures, répondit Katsuya.

– Si tel est votre désir, Maître Katsuya.

– Appelez-moi simplement Katsuya, je vous en prie, dit-il. Je comprends bien que vous deviez suivre un certain protocole ici, mais quand nous sommes seuls tous les deux, je préfère que vous ne m'appeliez pas maître... Maître quoi que ce soit.

La bouche de Walter s'étira en un sourire.

– Si tel est votre désir, offrit-t-il en guise de réponse. Avez-vous besoin de quelque chose d'autre avant que je ne vous quitte ? Bien sûr, en cas de problème pendant la nuit, je vous invite à venir me réveiller. Ma chambre se trouve au rez-de-chaussée, sur la gauche de l'entrée principale. Il s'y trouve un autre couloir. Tous les domestiques résident dans cette aile. Ma chambre sera la première sur votre droite. Je m'excuse de l'absence de téléphones internes au manoir, nous n'avons d'invités que très rarement, le téléphone n'est donc pas installé dans la plupart des chambres.

Katsuya s'assit dans un fauteuil style Reine Anne à côté du lit.

– Il y a plusieurs choses que j'aimerais savoir, Walter, murmura-t-il. Qu'est-il arrivé à mon grand-père ? Est-il toujours en vie ? Est-il ici ?

– Je ne peux répondre à vos questions, déclara Walter. Le Maître a demandé à ce que nul autre que lui ne vous révèle quelque détail que ce soit à son sujet ou au sujet de la maison.

– Je ne vous demande rien au sujet de sa famille. C'est au sujet de la mienne que j'ai des questions.

Walter leva un doigt ganté jusqu'à ses lèvres et secoua la tête.

– Il me semble que tout vous sera bientôt révélé, quand vous aurez l'occasion de parler avec le Maître un peu plus longuement. Pour l'instant, je vous demanderai de vous reposer.

Katsuya soupira profondément et roula ses épaules vers l'avant. Cette journée tout entière lui paraissait confuse et le nœud qui s'était formé dans son ventre se resserra. La fatigue le força à se résigner. Il était trop épuisé pour poser une question de plus.

– Très bien, dit-il, je lui demanderai demain.

Walter fit quelques pas vers Katsuya et se pencha légèrement pour se saisir de sa main. Il y déposa une clef.

– Voici pour verrouiller votre porte, dit-il en se redressant.

Katsuya referma sa main autour de la clef et remercia le majordome.

S'inclinant une dernière fois, Walter lui souhaita bonne nuit et partit.

Katsuya eut besoin de quelques minutes de plus avant de parvenir à convaincre son corps de bouger. Il souleva la clef afin d'y jeter un œil à la lumière. Il s'agissait d'un passe-partout en étain. Un serpent enroulé sur lui-même y était délicatement gravé, sa bouche ouverte révélant une paire de crochets d'un côté. À l'autre extrémité, la clef était garnie de dents forgées à l'ancienne, lui donnant une apparence bien particulière.

C'est presque comme si j'avais mis les pieds dans un autre monde.

Il s'efforça d'ignorer les pensées qui lui vinrent ensuite. Il rassembla toute la force qui lui restait dans les jambes et se leva, marcha jusqu'à la porte. Il enfonça la clef dans la serrure, tournant jusqu'à entendre un déclic et la laissa là.

Il se réveilla d'un coup, soudainement conscient. Il tressaillit avant même de sentir le froid, et secoué par les tremblements, il se recroquevilla sur lui-même. L'épaisse couverture autour de lui ne suffit pas à empêcher le froid de se glisser jusqu'à sa peau.

Katsuya ressentit ensuite comme un point de chaleur au niveau de son cou. Cela le surprit tellement qu'il en eut mal. Une sensation de tiédeur se propagea le long de son corps, comme si quelqu'un s'était glissé sous les draps avant de se serrer contre lui. Il ne tremblait plus, mais il sentait toujours une douleur distincte dans son cou, deux piques qui s'étaient enfoncés si profondément dans sa peau qu'il lui semblait pouvoir les sentir jusque sur sa langue.

– Tu es en sécurité. Ne bouge pas.

Ces mots furent murmurés dans son oreille. Leur douceur le calma et il cessa bientôt de ressentir toute douleur. Elle avait été remplacée par une sorte d'engourdissement agréable qui se répandit dans son corps tout entier, la chaleur l'enveloppant plus profondément encore.

WWW.GUILTPLEASURE.COM